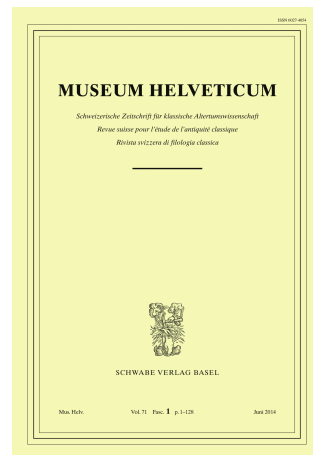


Citation style

Hildebrandt, Berit: Rezension über: Jan Bernhard Meister, Der Körper des Princeps. Zur Problematik eines monarchischen Körpers ohne Monarchie, Stuttgart: Steiner, 2012, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 242-243, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501553



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

spricht vom normalen Vorgehen bei der Kriegserklärung und behandelt deren einzelne Elemente mit eingehender Interpretation von Liv. 1,32,6–14 und Dion. Hal. 2,72,6–9. Der 6. (95–100) handelt von der Einordnung der Konzeption des gerechten Krieges in die Ideengeschichte von Aristoteles bis zur Charta der Vereinten Nationen von 1945. Er ist sehr knapp gehalten. Es folgen eine ausführliche Bibliographie und ein Index der erörterten oder nur erwähnten Stellen. Das Buch zieht die zahlreichen Veröffentlichungen zur Vorstellung des gerechten Krieges heran und setzt sich mit ihnen auseinander. Es berücksichtigt vorwiegend formale Aspekte und weniger historische, obwohl solche nicht fehlen (vgl. z.B. 93). Es stellt die erörterten Fragen aber nicht in einen grösseren politischen und militärischen Zusammenhang, so z.B. in den der röm. Expansion generell. Es ist schwierig zu verstehen für Leser, die nicht italienischer Muttersprache sind und die an die verwendete Begrifflichkeit nicht gewöhnt sind. Es fehlen leider Zusammenfassungen am Ende der einzelnen Abschnitte, die einen raschen Überblick erlauben würden, und eine Schlusszusammenfassung. Zum Verständnis einzelner Stellen kann das Buch aber durchaus mit Nutzen herangezogen werden, wenn man sich die wie gesagt nicht einfache Lektüre des gesamten Buches ersparen will.

Joachim Szidat

Akar, Philippe: Concordia. Un idéal de la classe dirigeante romaine à la fin de la République. Histoire ancienne et médiévale. Publications de la Sorbonne, Paris 2013. 499 S., 4 Abb.

C'est à l'examen systématique d'un terme «particulièrement chargé de sens», pour reprendre les mots de l'A., que s'est attaqué Akar. Thème cher aux classes dirigeantes de la fin de la République romaine, la *concordia* a été de toutes les joutes oratoires, de tous les conflits de cette époque trouble. Soucieux de mieux cerner la place tenue par le terme dans le langage politique de la classe dirigeante et d'en mesurer la valeur idéologique et le poids politique, l'A. a lu et analysé avec une acribie exemplaire les sources littéraires de l'époque, notamment Cicéron, auquel, on le sait, le thème fut si cher. L'introduction, longue et détaillée, expose en outre la démarche et les problèmes particuliers que posent l'examen et l'interprétation des sources (en majorité de la période impériale), discute du culte de *Concordia* à Rome, de l'origine grecque du concept (*homonoia*), et des thèmes analogues, tant grecs que romains, liés à l'évolution des idées. Les pages qui suivent sont composées de 7 parties, réparties chronologiquement et retraçant les conceptions politiques de la concorde s'étalant de la seconde guerre punique aux points culminants des guerres civiles du I^{er} s. L'analyse explore en profondeur les facteurs de discorde, la nature des conflits opposant les élites romaines et le rôle qu'y tint la *concordia*, utilisée à des fins politiques tantôt par certaines familles aristocratiques, tantôt par de grands hommes d'État comme élément de leur pouvoir personnel. L'occasion est alors donnée de s'intéresser à l'absence ou à la présence de la concorde, aux différentes tentatives pour l'instaurer ou la rétablir, à la politique syllanienne en ce domaine, à l'apparition de la *concordia ordinum*, à la vision cicéronienne, à la concorde au service des triumvirs puis de César et à sa contre-utilisation par Antoine. Tels sont, dans l'ensemble, les points bien mis en lumière par cette étude et que reprend la conclusion générale. Il en ressort que, pendant toute la fin de la République, le thème de la concorde s'est avéré «un objectif majeur de l'action publique de la plupart des aristocrates, mais également un intense sujet de controverse». Son utilisation fréquente dans les discours témoigne à la fois des désaccords entre aristocrates à propos de son maintien, de son établissement ou de son rétablissement, mais aussi de la nécessité d'atteindre cet idéal. La concorde à Rome était alors un terrain symbolique sur lequel tout dirigeant devait s'exposer. L'ouvrage constitue sans conteste un apport substantiel à notre connaissance de l'idéologie politique des derniers siècles de la République. À quelque page que l'on ouvre, on constate la masse de documents réunis, analysés et commentés. L'analyse est fine, exhaustive, stimulante et le plus souvent convaincante. On déplorera toutefois l'absence d'*indices*, qui paralysa notablement la recherche.

Gaëtan Thériault

Meister, Jan Bernhard: Der Körper des Princeps. Zur Problematik eines monarchischen Körpers ohne Monarchie. Historia – Einzelzeitschriften 223. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 327 S.

M. untersucht in seiner leicht überarbeiteten Dissertationsschrift die Bedeutung des Herrscherkörpers im Prinzipat. Ausgehend von Kantorowicz Arbeit zu den zwei Körpern des mittelalterlichen Königs fragt er, ob auch der Körper des Princeps als ein sterblicher «body natural» und ein unsterblicher

«body politic» wahrgenommen werden konnte. Er betrachtet dabei nicht nur die Konzeptualisierung (aristokratischer) Körper in der späten Republik und im Prinzipat bis zur Zeit Hadrians, sondern auch die Diskurse um deren performative Akte, die Rituale, die mit ihnen verknüpft wurden, sowie die Kleidung, die sie umgab. M. kann zeigen, dass der männliche Körper in spätrepublikanischer Zeit ein weitgehend «normfreier Raum» war, da sich Status vor allem in der stark normierten und symbolisch aufgeladenen Kleidung und der Interaktion mit anderen Körpern manifestierte. Ein aristokratischer Habitus im Sinne Bourdieus existierte nicht, da das Konzept einer verfeinerten *urbanitas* als Gegenbild zu der gedachten Einfachheit der *maiores* konstruiert wurde und mit ihr konkurrierte. Damit konnte keine normative Körperästhetik entstehen. Das Bild änderte sich im frühen Prinzipat. Sowohl in den Schriftquellen als auch in den plastischen Darstellungen lassen sich zwei gegensätzliche Konzepte vom Körper des Princeps ausmachen, die die unterschiedlichen Erwartungshaltungen verschiedener Gruppen im Römischen Reich bedienten. Nach Ansicht der stadtrömischen Aristokratie sollte der Princeps ein *primus inter pares* sein und die Illusion der *res publica restituta* aufrecht erhalten. Gleichzeitig bestanden Tendenzen im Heer, im Volk und bei der östlichen Reichbevölkerung, den Princeps monarchisch zu überhöhen. Dies funktionierte unter anderem über Bildnisse des Princeps, die dabei als «Ersatzkörper» fungierten. Gerade in diesem Zusammenhang hätte eine stärkere Einbeziehung der Kleidung die unterschiedlichen Erwartungshaltungen an die kaiserliche Repräsentation im Ost- und Westteil des Reiches deutlicher machen können, als dies M. mit seiner Konzentration auf Gesten und Rituale tut (sehr anregend sind jedoch die Ausführungen zum Verbergen des kaiserlichen Körpers). Denn bereits seit den Anfängen des Prinzipats lässt sich eine diskursive Auseinandersetzung über östliche Moden wie Seidenkleidung in den Schriften von Dichtern und Historikern greifen, die im Gegensatz zum republikanischen Ideal der *gens togata* stehen und die in der Spätantike sogar in Teilen kaiserliches Monopol werden. Insgesamt ist M.'s Arbeit jedoch ein herausragendes Beispiel dafür, wie mit Hilfe von anthropologischen Ansätzen neue Einsichten in die Geschichte eines Verfassungswandels gewonnen werden können, und ist daher unbedingt zu empfehlen.

Berit Hildebrandt

Rüpke, Jörg: Religion in Republican Rome. Rationalization and Ritual Change. University of Pennsylvania Press, Philadelphia 2012. VI, 321 S.

Spécialiste bien connu de la religion romaine, R. développe ici la thèse que l'évolution de la religion de Rome, surtout dans la période allant de la victoire de Rome sur les Latins à la fin de la Guerre Sociale (338–89 av. J.-C.), s'est effectuée dans le sens de la rationalisation. L'A. se situe dans le sillage de Max Weber et donne au terme de «rationalisation» non pas la signification purement intellectuelle qu'il a dans l'expression «rationalisme grec», mais le sens de «tentative d'appliquer des idées à des pratiques et de systématiser ces pratiques pour les mettre en mots et les soumettre à des lois» (2). Cette rationalisation s'est souvent accompagnée, ajoute-t-il, d'une attention portée par les autorités religieuses à la communication. R. considère surtout la période de 240 à 40 av. J.-C., qui a connu des changements particulièrement nombreux, et s'attache à divers rites et institutions. Il étudie p. ex. les processions, qui, depuis leur création dans la Rome archaïque, ont nécessairement évolué. Ainsi la *lustratio urbis*, imaginable comme un tour de la Ville (*amburbium*) à une époque où la cité était de dimensions réduites, ne le fut plus ensuite, une fois qu'elle eut pris l'ampleur qu'on lui connaît: la rationalisation a donc consisté dans ce cas en une adaptation à des circonstances nouvelles. La *pompa circensis*, quant à elle, décrite par Denys d'Halicarnasse se référant à Fabius Pictor, a certainement évolué elle aussi depuis ses lointaines origines pour devenir, aux IV^e et V^e siècles, une procession spectaculaire, rivalisant avec les défilés religieux que connaissait le monde hellénistique. R. retrace également et analyse l'évolution vérifiable du calendrier romain, devenu solaire, de lunaire qu'il était, modification entraînant une complexification de la mesure du temps dans la cité. De nombreux autres cas sont examinés tant d'un point de vue historique que du point de vue de leur aspect significatif par rapport à la problématique traitée. Un index permet au lecteur de consulter facilement les différents rites et cultes romains traités.

Gérard Freyburger